

Extraits d'un vieux registre

Autor(en): **C.G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **41 (1933)**

Heft 2

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-31868>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

M. Mogeon lit des fragments de ce manuscrit, qui se rapportent au siège du château de Namur, pris par Guillaume d'Orange dans la guerre de la Ligue d'Augsbourg. Polier assista au siège en spectateur, accompagnant le prince héréditaire de Hesse-Cassel. La plupart des étapes du prince et de Polier, de Lausanne à Namur, sont marquées par d'abondantes collations, des bals, réceptions, revues militaires, tirs au pistolet et à l'arbalète. Hors ces menus faits et la notation minutieuse des dépenses, Polier ne fait aucune réflexion. Quant au siège, le récit en est d'une sécheresse qui ne permet guère de voir les grandes lignes des opérations.

Pour terminer, M. Perrin lit quelques pages de la *Revue d'histoire moderne* qui sont le récit de la campagne de 1798 contre Berne, par un caporal français de la 2^{me} brigade légère. Si ce sous-officier n'est pas un grand écrivain, il est clair, il sait voir et juger. Les Français, dit-il, ont été reçus comme des frères par les Vaudois. Le combat de la Singine a été le plus sanglant qu'il ait vu. Les villes vaudoises et bernoises sont bien bâties ; Berne est riche et son arsenal est largement pourvu d'artillerie. Ce dernier trait explique bien des choses quant à l'origine de la campagne...

Le président remercie vivement les auteurs des travaux et ceux qui ont bien voulu prendre la parole et lève la séance à 17 heures.

H. M.

EXTRAITS D'UN VIEUX REGISTRE

M. P.-L. Mercanton, professeur à l'Université, nous a confié un cahier manuscrit où un de ses ancêtres, Louis Fauquez, de Riex, a relevé, vers 1815, des indications sur les saisons et le prix des vins, dès 1777, et qu'il a continué,

lui et d'autres, jusqu'en 1850. Nous y relevons les lignes suivantes, qui nous paraissent avoir quelque intérêt.

C. G.

1802. En dite année, on a commencé à vendanger le 5^e octobre ; on n'aurait pas vendangé si tôt (car les raisins n'étaient rien pourris du tout), si les insurgés allemands qui venaient pour remettre le canton de Vaud sous la domination bernoise n'avaient pas été aux frontières du vignoble, qui auraient, à ce qu'on croit, tout ravagé et pillé dans les vignes ; mais le Premier consul Bonaparte les fit rentrer dans leurs foyers avec un pied et demi de nez ¹.

1811. En dite année, on a commencé à vendanger le 4^e octobre, par une forte chaleur qui a duré toutes les vendanges ; on ne se rappelait pas d'avoir vu une si forte chaleur pour faire la vendange ; il ne tomba pas une goutte de pluie et, pendant tout l'été, il fit la plus forte chaleur qu'on ait senti ; on l'attribuait à une grosse comète qu'on vit tout l'été et l'automne. On a fait généralement 4 chars ² la pose, quoique les hauteurs n'aient presque rien fait à cause de la gelée du mois d'avril. Les vins ont été extrêmement bons et violents ; on les compare à ceux de 1795 et ont été désignés sous le nom de vin de la comète.

1816. Il poussa beaucoup de raisins, mais l'intempérie du mois de mai en fit beaucoup filer. Le mois de mai a été tout à fait pluvieux et froid... La grande quantité de neige qui avait couvert les blés pendant l'hiver et le mauvais temps qu'il fit au printemps leur firent beaucoup de mal, de sorte qu'ils renchérissent tout de suite... Les mois de juin

¹ Allusion à la chute de la République helvétique devant la réaction fédéraliste. Cette note a été écrite sous l'impression des événements de 1814 et 1815.

² Le char contenait environ 600 litres.

et juillet ont été tout à fait pluvieux et froids, et jusqu'au milieu d'août on eut beaucoup de peine à sécher les foins... Personne ne se rappelait d'avoir vu un si mauvais temps, ni les récoltes si tardives. Les premières moissons ont seulement commencé vers le milieu d'août... Le 5 du mois d'août, les raisins n'étaient pas encore tous fleuris... Depuis le milieu d'août jusqu'au milieu de septembre, le temps a été beaucoup pluvieux ; il a cependant fait quelques beaux jours la fin de septembre et tout le mois d'octobre... sauf vers la fin...

Puis, l'auteur raconte la cherté des graines et les mesures prises par le gouvernement ; plus loin, il continue :

...En dite année, on a commencé à vendanger 11^e de novembre par un très mauvais temps qui a duré toutes les vendanges ; la nuit du 11 au 12, il fit une gelée qui a tout gelé les raisins par les hauteurs. La nuit du 15 au 16 novembre, une gelée plus forte que la première avec environ deux pouces de neige. La nuit du 16 au 17, il est tombé demi-pied de neige ; on alla vendanger ; il fallait toutes secouer les souches pour trouver les raisins qui étaient tout couverts de neige. La nuit du 17 au 18, il fit une forte gelée ; quoique les raisins fussent passablement mûrs, ils furent tous gelés. Disons aussi que le lac fumait devant le Dézaley... Les vins de 1816 ont été tout à fait de mauvaise qualité... Le numéraire était devenu extrêmement rare... Par tous les coins de l'Europe on criait misère et que de personnes ont souffert de la faim pendant les deux tiers de l'année... Enfin, on ne croit pas que l'histoire fasse mention d'une année si calamiteuse...
